

L' A P O T R E

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME II

QUÉBEC, OCTOBRE 1920

No. 2

Les yeux qui s'ouvrent

Il y a quelques jours, un journal anglo-protestant de Toronto, un des plus acharnés contre la religion catholique en général et contre la province de Québec en particulier, publiait, sur la question ouvrière, un article se terminant par les lignes suivantes qui dénotent chez leur auteur une inquiétude profonde :

“ L'agitateur industriel, chez les Canadiens français, est tenu en échec par l'Eglise catholique. Le curé de la paroisse ne lui permet pas de s'interposer entre lui et ses paroissiens dans une question aussi importante pour la famille que l'oisiveté et tous les maux qu'elle engendre. Les ouvriers de Québec en général respectent leur clergé et ont confiance en lui ; les patrons, de leur côté, ont toutes les raisons de croire au désintéressement des prêtres, qui ne désirent qu'une chose, c'est que leurs ouailles soient contentes de leur sort. Ils n'ont rien à gagner par l'agitation industrielle même si elle semble victorieuse pour le moment en faisant augmenter les salaires. Les prêtres sont des arbitres justes et éclairés et ils règlent, chaque année, des centaines de conflits divers, qui, en d'autres provinces, deviendraient des grèves générales. C'est peut-être la mission de la province de Québec, de montrer au reste du Canada, la route à suivre pour la solution du problème entre le capital et le travail.”

Pour qu'un journal aussi intégralement protestant et antifrançais que le “ Mail and Empire”, de Toronto, exprime de telles idées, il faut que la situation soit grave au pays ; il faut que l'attitude de la Province de Québec soit bien éloquente.

Ces lignes nous remettent en mémoire un article que Louis Veillot, le grand journaliste catho-

lique, écrivait, le 26 octobre 1871, pour protester contre la persécution que projetait la république de Suisse contre le catholicisme :

“ Genève, qui calcule toujours, même lorsqu'elle cesse de penser et de raisonner, a bien compris que si ses populations catholiques, lorsqu'elles sont pauvres, viennent à tomber dans l'impiété commune, elle se trouvera enrichie d'autant de révolutionnaires que l'abandon de la foi religieuse y créera d'apostats.

“ Le sanctuaire catholique ne garde pas seulement l'hostie de quoi les communeux se soucieraient moins s'il se peut que les Voltairiens eux-mêmes ; il garde aussi la clef du coffre-fort de Voltaire, bourgeois fort aisé. C'est cette clef qui intéresse les communeux ; c'est pour la trouver qu'ils veulent forcer le sanctuaire. S'ils parviennent à forcer le sanctuaire, ils trouveront la clef et s'en serviront ; rien ne les empêchera de s'en servir. Et ceux qui ne mangeront plus l'Eucharistie mangeront le bourgeois. Que voulez-vous ? Ils auront faim ; leur faim sera irritée et inassouvissable.”

* * *

Il aura bientôt cinquante ans que ces paroles ont été écrites.

Elles cherchaient à empêcher des spoliations sacrilèges ; elles proclamaient la haute valeur sociale de l'enseignement catholique dans un pays où, malgré les sentiments religieux de la majorité, on savait par tous les moyens l'influence de l'Eglise.

La voix de Veillot n'a pas été écoutée et l'œuvre impie de déchristianisation s'est poursuivie avec rage.

Un demi siècle a passé depuis.

Les persécutions religieuses sont devenues la mode et elles ont produit l'effet prédit par Louis Veillot.